Laïcité à l'italienne.

Numéro d'inventaire : 2012.01295
Auteur(s) : Paola Genone
Type de document : article
Date de création : 2003
Description : Trois feuilles de magazine.
Mesures : hauteur : 280 mm ; largeur : 221 mm
Notes : In La Vie n°3036 6 novembre 2003. Article sur la demande d'un parent d'élève italien de retirer les crucifix des salles de classe.
Mots-clés : Politique de l'éducation
Enseignement à l'étranger (sauf anciennes colonies)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 4
Commentaire pagination : p. 28 à 31
Mention d'illustration
ill. en coul.

La santé au féminin

Comment parler avec sa fille adolescente de sexualité? Comment prévenir l'anémie par manque de fer? ou retrouver la forme après une grossesse? Vous trouverez toutes les réponses à vos questions santé dans ce livre clair et accessible. Avec en bonus, un carnet d'adresses bien fourni. Tout pour prendre sa santé en main.

Le Larousse de la santé au féminin, 31,50 €.

13 au lieu de 15

Bonne nouvelle! Appeler d'un fixe vers un portable SFR ou Orange sera un peu moins coûteux à partir du 1er janvier 2004. La surfacturation pratiquée par ces opérateurs passera de 15 à 13 centimes d'euros par minute (hors taxe).

Confusion des genres

La chose est devenue tellement banale qu'on n'y prête même plus attention. Ainsi, quand un hebdomadaire affiche, en lettres rouges, sur tous les kiosques de France, le titre d'un dossier sur «le bonheur», on se dit qu'une fois de plus la psychologie de bazar a encore frappé. Qu'on va nous servir la soupe habituelle, avec un peu de stoïcisme (*«Ne vous inquiétez pas trop pour les choses sur lesquelles vous ne pouvez rien»*), une ration d'orientalisme (*«Rentrez en vous-même pour retrouver la sérénité»*), une portion de psychanalyse (*«Sachez faire le deuil de votre mère»*), un zeste de body-building et quelques conseils alimentaires…

Par Philippe Meirieu

Comment veut-on que les jeunes sachent ce qu'est voter dans une démocratie, dès lors que la télé érige la séduction en principe absolu. On confond ainsi la préférence affective et le choix raisonné.

Et puis, en baissant le regard, on n'en croit pas ses yeux: on découvre, au bas de l'affiche, les auteurs de référence qui vont nous fournir les clés du bonheur. Et là, parmi d'autres, en vrac, Platon côtoie Cécilia Sarkozy, Spinoza voisine avec Monica Bellucci! On se dit, d'abord, en se frottant les yeux, que les auteurs de ce dossier ont simplement introduit quelques femmes pour ne pas être soupçonnés de sexisme! Mais ce n'est pas faire injure à mesdames Sarkozy et Bellucci que de reconnaître que leur œuvre reste, pour le moment, moins assurée que celle de Simone Weil ou celle de Maria Montessori, de madame de Sévigné ou de Louise Michel.

Rien de très différent, au fond, de ce que nous servent les talk-shows télévisés où les hommes politiques en mal de popularité viennent répondre à des questions sur leur sexualité ou sont contraints de se livrer aux simagrées les plus ridicules. Comment veut-on que les jeunes sachent aujourd'hui ce qu'est voter dans une démocratie, dès lors que nos émissions de télévision érigent la séduction en principe absolu et mettent sur le même plan ceux et celles qui défendent des projets de société et ceux et celles qui cherchent à vendre leur dernier album de chansons? Dès lors qu'on fait «voter», toutes les semaines, pour celui ou celle qu'il faut expulser du *Loft* ou promouvoir dans la *Star Academy*? On confond ainsi délibérément la préférence affective et le choix raisonné, on laisse penser à nos concitoyens que toutes les décisions se prennent sur un coefficient de sympathie, sans la moindre perspective critique, sans aucune réflexion sur les conséquences de ce qu'on fait. On prend le risque qu'aux prochaines échéances politiques, une fois de plus, les électeurs sélectionnent les candidats sans se poser la question de savoir s'ils veulent vraiment les porter au pouvoir… simplement parce qu'ils ont été séduits par leur performance médiatique!

Ainsi, ce n'est pas être élitiste que de demander qu'on ne mélange pas systématiquement *les Pensées* de Pascal et les mémoires d'Hillary Clinton, les récits de Dostoïevski et ceux de Nadine Trintignant, la promotion d'un ouvrage politique et celle d'un spectacle de variété. C'est simplement dire qu'on croit en l'homme et à sa capacité de «s'exhausser», au-dessus de toutes les facilités, vers ce qui le grandit le plus.

IMMIGRATION 28
Laïcité à l'italienne
ALTERMONDIALISATION 32
FSE, petites tensions entre amis
PLANÈTE CITOYENNE 33
De Saint-Denis à Bombay
INTERNATIONAL 34
Bush réveille les démocrates
MONDIALISATION 36
L'argent au cœur des Semaines sociales
BLOC-NOTES 37
Transgression, par Jean-Claude Guillebaud

Laïcité à l'italienne

L'Italie se croyait à l'abri des querelles sur la laïcité qui agitent toute l'Europe. La décision d'un « petit juge » interdisant la présence d'un crucifix dans une école publique a mis en une semaine le feu aux poudres. Par Paola Genone

À chaque pays européen ses peurs et ses fantasmes devant l'immigration musulmane. La France vit au rythme des affaires de voile à l'école et de l'« islamisation » de ses banlieues. La Grande-Bretagne retient son souffle devant les sermons enflammés de certains imams qui prêchent la guerre sainte au cœur même de Londres. L'Allemagne s'inquiète face à ses millions de Turcs mal intégrés et aux incursions avérées des groupes d'Al-Qaida sur son sol. L'Espagne se vit comme une forteresse assiégée face à l'immigration marocaine.

L'Italie, vieux pays d'émigration, se croyait à l'abri de ce syndrome. Tout a basculé depuis une semaine. La crainte que l'intégrisme islamique puisse envahir le pays et le menacer dans son identité nationale s'est emparée de la Péninsule. L'événement déclencheur : la sentence d'un juge de province ordonnant le retrait du crucifix des murs d'une petite école campagnarde. Ce symbole était insupportable à un musulman dont les enfants fréquentaient l'établissement.

15 avril 2003, 11 h 30 du matin. C'est un jour comme les autres à Ofena, paisible village moyenâgeux de 600 habitants, situé à 100 km de Rome. Les enfants vont à l'école ; leurs parents, pour la plupart agriculteurs, sont au travail dans la grande plaine qui entoure le village, au pied des monts du Gran Sasso. « *Je me souviens de cette matinée,* raconte Angelo Sansone, propriétaire d'une cave à vins dans le centre d'Ofena. *J'habite en face de l'école et j'ai vu monsieur Smith entrer dans la cour de récréation, l'air énervé.* » Effectivement, Adel Smith, 43 ans, Italien converti à l'islam depuis 1987, franchit la porte de l'école Antonio-Silverio ; il a rendez-vous avec l'institutrice de ses deux enfants. « *Il lui a demandé de retirer le crucifix du mur ou de placarder à côté une sourate du Coran* », s'offusque Angelo. L'enseignante accepte d'accrocher le symbole musulman, mais, le même jour, le directeur de l'école le fait ôter. « *Monsieur Smith était enragé, car personne au village ne le soutenait. Il faut dire qu'il est coutumier du fait, c'est un provocateur. Il mène depuis longtemps un combat pour retirer les crucifix des lieux publics.* » ○○○

Adel Smith, 43 ans, Italien converti à l'islam depuis 1987, a demandé que le crucifix accroché dans la classe de ses enfants, à l'école d'Ofena, soit retiré ou qu'une sourate du Coran soit affichée à côté.

SCUOLE ELEMENTARI
ANTONIO SILVERI
VITTURINI RENATO/OLYMPIA